

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 53 (1957)

Artikel: Œufs de Pâques chez les Bulgares
Autor: Vakarelski, Christo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-115174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

labour. Les objets en apparence usuels sont souvent la transformation d'antiques symboles, par exemple «le dévidoir» est en réalité le symbole du soleil.

Comme dessins symboliques chrétiens, les plus importants sont les suivants: la croix, la fleur de Pâques, le poisson et certains symboles des Évangélistes, tels que l'aigle; la représentation du serpent est en relation avec la tentation d'Eve.

En dehors des œufs peints blanc sur rouge ou en plusieurs couleurs, il existe encore des œufs peints en relief où la cire est colorée et qu'on n'essuie pas avec le chiffon habituel après le bain de couleur. Quelquefois ceux-ci sont plongés dans des acides qui rongent les parties non peintes, en augmentant encore plus leur relief.

La tradition des œufs «încondeiate» se maintient, intéressant les ethnographes et ceux qui apprécient cette manifestation d'art populaire.

En dehors des exemplaires que l'on peut admirer dans nos musées, chaque fête de Pâques est l'occasion d'une production nouvelle de cet art toujours vivant.

Œufs de Pâques chez les Bulgares

Par *Christo Vakarelski*, Sofia

Selon une vieille tradition pour Pâques les Bulgares préparent des œufs peints en rouge – c'est le signe le plus caractéristique pour cette fête religieuse. Un adage qui circule parmi le peuple bulgare, dit: «On ne se passe pas d'œufs le jour de Pâques, d'agneau rôti le jour de la Saint Georges et de poulet le jour de la Saint Pierre». Durant les fêtes de Pâques chacun porte sur soi plusieurs œufs peints et, à la rencontre de quelque parent proche, l'un s'adresse à l'autre avec les paroles: «Christ est ressuscité!» en lui offrant en même temps un œuf rouge, et l'autre de répondre: «A la vérité, il est ressuscité!» Ce dernier reçoit l'œuf et lui offre le sien, rouge aussi. Ceci se fait généralement pendant les trois jours de Pâques. Aux parents qu'on tient en plus grand respect tels que marraines et parrains, parents (père et mère), beaux-pères, on offre en pareilles occasions trois œufs et l'on en reçoit un.

Toujours selon la coutume, après le carême qui précède les fêtes de Pâques, il faut goûter d'abord non pas de la viande, mais de l'œuf rouge. Ceci se passe aussitôt après le retour de la messe, à minuit, la Résurrection annoncée, ou bien tôt dans la matinée du jour suivant. A cette occasion, les parents proches cassent entre eux des œufs peints et se souhaitent de bonnes fêtes.

A la table de Pâques où les œufs peints sont de rigueur les commensaux cassent à nouveau des œufs entre eux, et chacun tient à ce que son œuf soit le plus dur et qu'il casse les œufs des autres. Or, l'œuf « vainqueur » est reconnu comme « boretz » (champion) et le possesseur en est très heureux. Ce sont les enfants qui aiment la « casse des œufs » et qui cherchent à trouver parmi les œufs peints les plus durs pour casser des autres.

On peint les œufs généralement le jeudi saint. Ce jour-là on prépare également les traditionnels « kravaï » de Pâques (petit pain rond). Selon une coutume on peint les œufs que les poules ont pondu le jour du jeudi saint. Ces œufs sont considérés par le peuple comme durables et utiles et on les emploie comme apotropées, amulettes ou bien comme remède. Selon une croyance, on porte les œufs pondus le jeudi saint à l'église le jour de la Résurrection, et comme ces œufs conservent leur fraîcheur jusqu'au jour de Pâques suivant certains gens tenaient à rompre le carême en goûtant d'un œuf de l'an passé.

Presque dans toute la Bulgarie, mais le plus souvent dans les régions occidentales du pays, outre les œufs peints d'une seule couleur, on prépare, la veille de Pâques, des œufs multicolores, bariolés. Ce mélange de couleurs est obtenu par plusieurs modes dont le plus typique et le plus pratiqué est celui par l'usage de la cire d'abeilles fondue. Lorsqu'on fait fondre la cire, on y met un peu de suie parce que la cire est incolore et le calquage sur la coque de l'œuf n'est pas bien visible. On bariole l'œuf au moyen d'un petit tuyau métallique étroit appliqué à un manche de bois. Ce petit tuyau métallique est fait généralement d'une lame d'argent très mince qui autrefois avait été forgée d'une petite monnaie d'argent. Plus tard, on emploie à cet effet les bouts métalliques des lacets à souliers. Le petit tuyau métallique est rempli de cire fondue qu'on étend sur la coque de l'œuf. Les quatre doigts de la main droite tiennent le manche alors que le pouce reste libre et sert d'appui lors du calquage. Les bouts des doigts de la main gauche tiennent l'œuf de sorte que la main qui dessine ne puisse pas trembler.

Les œufs bariolés sont mis dans une solution d'alun où on les tient pendant une quinzaine de minutes, puis, on les met dans un récipient contenant une solution bouillonnante d'arbre rouge du Brésil. Dans cette solution les œufs doivent bien bouillir; lors de la cuisson les œufs se colorent et deviennent rouges. La cire, étendue sur la coque au moyen de ce petit tuyau métallique, tombe et fait place aux figurines blanches. Là, le rouge n'a pas pu se tenir parce que l'alun n'est pas parvenu à pénétrer au-dessous de la cire. Ce même mode est employé

pour la coloration en plusieurs teintes. Dans ce cas, l'œuf passé à la cire fondue se fait bouillir dans une solution de couleur jaune obtenue par les racines de l'euphorbe; on obtient ainsi un œuf jaune aux dessins blancs. Puis, sur les surfaces jaunes on calque supplémentairement des figurines à la cire, après quoi on alune de nouveau les œufs et les met ensuite dans une solution bouillonnante de couleur rouge d'arbre du Brésil. L'œuf obtient de cette façon un coloris particulièrement brillant et beau; les dessins blancs de la première coloration sont devenus rouges clairs et ceux de la seconde coloration ont conservé leur teint jaune. Plus loin, comme les couleurs ne peuvent plus se combiner, on les complète à la main, le plus souvent, de noir et de vert.

On orne quelquefois les œufs bariolés comme les œufs rouges de petites touffes de fils de laine multicolore appliquées au moyen de cire à la coque de l'œuf. On appelle ces œufs «kitantchéta» et «podkitantchéta».

Un autre mode de coloration des œufs est celui par l'usage de cires colorées. A cet effet, on fait bouillir l'œuf blanc et on ne le met pas ensuite dans une solution d'alun; la cire ne tombant pas se tient et orne en relief la surface de l'œuf. Le bariolage se fait de la même «plume» et de la même manière. On obtient autant de dessins multicolores qu'on veut. Très souvent à certains endroits les figurines se complètent de cire d'une seule couleur, et dans ce cas on se sert soit d'une parcelle de bois, soit d'un pinceau. Ce mode est connu dans tout le pays et surtout dans les villes et villages plus grands et reflète certaines influences de la culture moderne.

On emploie dans la pratique de ces deux modes des plumes d'oie ou de poule, mais les dessins faits avec ces plumes ne sont pas tellement exquis.

Un troisième mode de colorer est celui de l'acide chlorhydrique ou de l'acide sulfurique. L'usage de ce moyen fait réapparaître sur l'œuf peint en rouge la surface blanche de sa coque. Ce mode est en usage seulement dans certaines villes. Les moines dans les monastères en obtiennent le même résultat tout en grattant du tranchant d'un couteau ou d'un rasoir le fond rouge de la coque de l'œuf. Dans ce cas préalablement ils dessinent au crayon des figurines sur la surface de l'œuf et le grattage se fait sur un fond déjà préparé. Les moines qui font ce travail de grattage sont d'excellents maîtres-graveurs qui créent souvent des miniatures hautement artistiques. De pareilles œuvres cependant sont rarissimes.

Au début de notre siècle les œufs de Pâques ont aussi été l'objet d'autres ornements: forgerons ou orfèvres appliquaient à la sur-

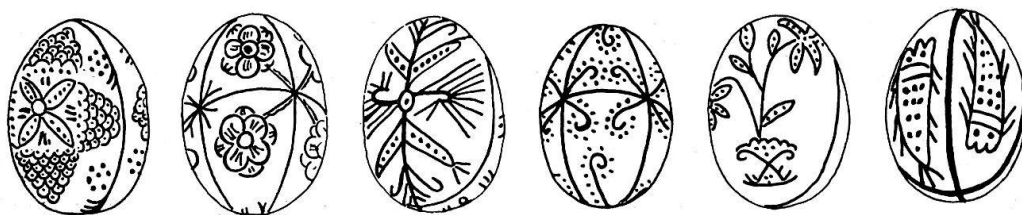
face de la coque des œufs cuits divers ornements métalliques en miniature sans casser la coque de l'œuf.

A l'époque la plus récente, surtout après la seconde guerre mondiale où l'arbre rouge du Brésil ne se trouvait pas au marché, la coloration des œufs se fait de substances colorantes à base d'aniline. Ceci amena la découverte de certains modes nouveaux. Outre la coloration des œufs d'un seul teint, on applique quelquefois sur la surface de la coque des feuilles de plantes décoratives, des tresses, des filets, etc. Or, on abandonne l'ornementation artistique à la main et l'on procède à une coloration mécanique.

Il faut noter que la coloration des œufs et leur ornementation est exclusivement l'œuvre des femmes (à l'exception des monastères d'hommes).

A la coloration des œufs au moyen de la cire, on emploie le plus souvent des ornements végétaux, linéaires et géométriques. Dans certains cas on fait de simples contours – méridiens et parallèles. Dans les angles des lignes croisées on place souvent de petites «étoiles» ou des images de «cornouilles» ou bien d'autres menues figurines qui ont toujours une signification concrète. Les images végétales complexes, peintes sur la surface divisée en deux, quatre ou huit parties dans un ordre symétrique, abondent. Ces images sont développées selon les dimensions des surfaces et elles suivent le plus souvent l'ordre de svastika. Plusieurs fois cet élément – le svastika – trouve une expression plus indépendante sans qu'il revête de signification symbolique déterminée. La plupart des fleurs peintes sur la surface de la coque de l'œuf possèdent des couleurs complexes et elles ont toujours des tiges minces avec des feuilles linéaires stylisées. Les traits et les «gouttes», c'est-à-dire les points, sont des éléments décoratifs fréquemment employés.

Les figures sur les œufs de Pâques sont toujours stylisées, et cette stylisation prend très souvent un caractère schématique. Parmi les plantes stylisées, la vigne tient une place de prédilection de même que plusieurs fleurs et fruits de jardin et de champs tels que «obitchki» (sorte de fleur en forme de boucles d'oreilles), «géranium», «poire», «pomme», «cerise», «cornouille», «camomille», etc., tous peints





dans un style décoratif. Sont stylisées aussi les images d'animaux et d'homme: l'araignée, le papillon, l'abeille, le poisson, le cochet ou le poulet, le poulain, etc. Quelquefois on reconnaît ces images en se fiant aux dénominations données par les dessinateurs. La figure d'homme constitue en quelque sorte le couronnement de l'ornementation. On peint, le plus souvent, les images de jeunes filles et de jeunes mariées. Là, le schématisme est porté à son extrême et seuls les traits marquant les yeux et le nez nous permettent d'en connaître la figure, tous les autres détails demeurent entièrement incompréhensibles; seul le dessinateur, auteur de ces ornements (boucles d'oreilles, «bouquets», etc.) peut nous les expliquer.

Tous les œufs peints ou ornés d'une autre manière sont destinés à exprimer des félicitations à l'occasion des fêtes de Pâques. L'œuf de Pâques prend un aspect artistique et il est objet de joie esthétique. Le plaisir que l'homme du peuple a éprouvé dans le passé de cet art, on le voit du dicton populaire: «On le (ou la) soigne comme un œuf peint», ce qui veut dire qu'on a de grands égards à quelqu'un. En considérant les œufs peints comme des œuvres d'art, le peuple exprime, en les offrant son respect et sa vénération. Ces œufs ne se mangent pas, on les garde à la maison comme ornement.

Die Ostereier in Griechenland

Von *Margaret Arnott*, Athen

(mit 2 Abb. auf Tafel 3)

Gründonnerstag ist der traditionelle Tag um die Ostereier vorzubereiten, obgleich es Leute gibt, die den Karsamstag vorziehen¹. Gewöhnlich indessen werden die Eier sehr früh am Gründonnerstag ge-

¹ George Megas, *Ζητήματα Ἑλληνικῆς Λαογραφίας* 3 (Athen 1950) 96.